

et nocturne, de Réparation, de dévotion au Sacré-Cœur, du Culte de la Sainte Face, est-ce que le T. S. Sacrement ne mène pas le monde ? La vie vient de là, toute celle que renferme encore le sanctuaire, le cloître et les rangs trop peu compactes des fidèles. C'est de là aussi que sortira le salut.

La fin de notre malheureux siècle sera l'époque des grandes manifestations eucharistiques. L'amour aura raison de tout ce rationalisme orgueilleux, de tout ce triste sensualisme... C'est le soupir de nos cœurs unis au Sacré-Cœur de Jésus dans l'adorable Sacrement. *Adveniat Regnum tuum !* Le Règne de l'Eucharistie, ce sera le règne de Dieu. Il faut, pour rentrer dans l'ordre, que Jésus-Christ rentre dans ses droits de royauté spirituelle et temporelle. Or, son trône visible n'est-ce pas l'autel ? C'est là qu'il prétend dominer, et jeter aux hommes ces mystérieux filets d'Adam qui les attireront à ses pieds. — *Adveniat Regnum tuum !* Voilà bien, à cette heure, le soupir de toute âme chrétienne ; ce doit être surtout le mot d'ordre des Prêtres. Oui, un cri tel doit retentir au fond de nos consciences sacerdotales comme un écho de l'ordination et de la messe quotidienne. Oh ! demandons l'avènement du Roi-Jésus !

Qu'il règne en nous, que par nous il règne dans le monde ! L'Eglise pleure, le catholicisme semble ébranlé. Prenons l'Eucharistie comme le merveilleux Labarum de l'époque contemporaine ; nous vaincrons par ce signe ! L'amour est plus fort que la mort... Qui pourrait dire ce que médite, ce que rêve pour nous Jésus-Christ au fond de son Tabernacle, et les grâces extraordinaires qui jailliraient de là, si ce mystère était plus connu, plus aimé, plus réquenté ? Hélas ! le vide est trop grand encore autour du royal prisonnier ; et, nonobstant un reveil incontestable, trop de sentinelles d'Israël dorment au lieu d'adorer dans les larmes... Par notre exemple, poussons les âmes au culte du T. S.